



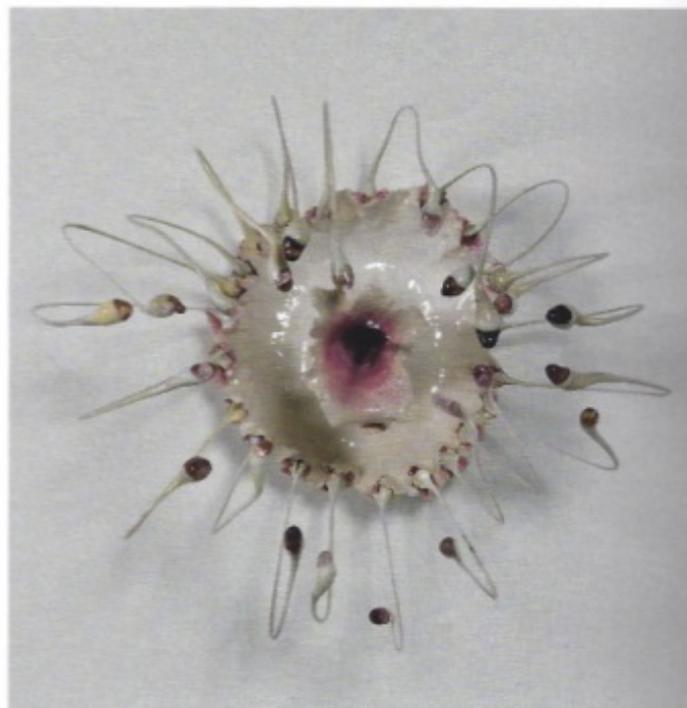
© Mme Mirella

# JULIE LEGRAND L'ALLIANCE VERRE ET CÉRAMIQUE



Comme chaque été, la galerie Valérie Delaunay met à l'honneur un artiste « coup de cœur » : cette fois, il s'agit de Julie Legrand (née en 1973), dont l'œuvre entière semble conçue pour alimenter un cabinet de curiosités ou le laboratoire d'un savant à l'infatigable imagination. À travers ses sculptures hybrides, elle explore « la puissance dynamisante du verre » en l'associant avec une infinité de matières (éponge, plâtre, pierre, robinets métalliques...). Pour elle, « le verre est comme un fluide vital qui vivifie tous ces matériaux ». Depuis quelques années, elle associe la céramique au verre et mène des recherches assidues pour

confronter et conforter les deux matières. Elle propose une interprétation intime de cette alliance à travers une série de pièces murales sur le thème de la renaissance, du cycle de la vie et de la latence de la germination. Elle réalise ainsi des « arborescences en verre qui naissent de pierres », « des formes proches des pistils, des étamines et de motifs floraux » ou encore « une série de graines en céramique dont le germe est en verre ». « J'ai trouvé la même couleur pour la terre et le verre – elle les uniformise –, tandis que la différence entre la matité et la texture provoque une interrogation sur la matière. Se crée ainsi un mariage entre deux éléments étrangers, l'un fluide avec ses étirements, l'autre mat. » Sur des terres rouges et brutes, fendillées et craquelées, le verre sort ainsi sous la forme de fines gouttes aux formes effilées. « Mes graines en céramique sont comme des sarcophages, entre le tombeau et le cocon : la vie sort d'une aridité hivernale, elle était en dormance et renaît pleine de son mystère. Cette graine porte en elle un germe minuscule qui a la puissance d'une forêt, d'un chêne, d'un roseau, l'énergie de la vie prête à renaître. J'ai été frappée de constater qu'il y



© François Telnirach

☛ *Pubis-cil*, 2020, verre filé (borosilicate) et terre cuite, 20 x 19 x 7 cm.

☚ *Pistil vagin*, 2020, verre filé (sodocalcique) et faïence émaillée, 30 x 30 x 22 cm.

avait aussi une analogie entre cette série sur la latence d'un repos végétatif et l'hibernation de la vie, et le confinement que nous venons de traverser. » Aux côtés de ces nouvelles œuvres, Julie Legrand présente cinq colonnes monumentales de trois mètres de hauteur, issues de l'empilement de verres colorés – 20 à 30 par colonne – qu'elle a chinés puis assemblés à froid : « Ces verres des années 1920, carafes des années 1930, objets artisanaux des années 1950, pyrex des années 1970, créations des années 2000, tous différents les uns des autres, forment une unité retrouvée. C'est un défi à la gravité, au rapport à l'élévation et à la sculpture classique érectile qui propose une alternance entre le masculin et les éléments féminins (bols, assiettes, plats) qui les composent. » L'exposition fait écho à la rétrospective de Julie Legrand « Nous sommes des terres fertiles » organisée simultanément à la Fondation Écureuil de Toulouse. ■

AURÉLIE SÉCHERET